LE PRIX

Overany-hous lire en prose que, vers le fin d'une conée automna tin Dep tonne avait extreme ment besom de vingt francs.

Listin Deperonne! Ce brau rom se trouve dans tous les fic lavait un sir de délicate obligeanfronna res, dans toutes les bogras ce. phies, dans tous les volumes de morceaux choisis. Les l'eres de poète. Justin Deperonne ont la sé leurs titres. Mais n'est ce pas dé Deperonne. jà beaucoup? Encore sommes-nous un peu injuste. Il est prère renouvela sa question. te poème de ces livres dont beaucoun d'entre nous pourraient réciter jusqu'à douze vers. On sait reurtant que les Français n'ont

que de raison.

pas la mémoire poétique.

Dans les premiers temps, pour résister à la pauvreté envahissansédait, si l'on peut dire, beaucoup | remplace. de cordes à sa lyre. Let homme de génie était le contraire d'un son papier. quentes et fleuries où it faisait difficulté de prononcer son pro-Parisiennes. En échange, il tou- le mot "vendre" prend pour cha à la caisse de ces journaux aller dans le monde!). certaines sommes qui lui plurent. La vieille dame répon iit, non Ces sommes d'argent avaient une sens un grand effort : fermèrent. Le vieux poète ne re- puis rien vous dire anjourd'hui... cula pas devant les attentes inter- Demain, si vous voul Z.... minables à la porte des rédactions. Mais, au contact de la mauvaise demain. volonté, il se retira brusquement avec une sotte de dégoût poi lunettes vertes, au cache nez nor, gnant.

Ses livres ne se vendaient plu-, par la raison qu'ils étaient partout. de mélodieuse éternité.

Au temps où il tirait profit de ses chroniques, Justin Deperonne rable. Malheureusement, je ne dissit avec négligence : " " Mes livres de vers! Je sais qu'ils ne se /vengent pas communément. Je les donne ou je les prête." Et il mjoutait : "Dans mes plus grasses années, ils ne m'ont guère rapporté que pour mes cigares, - et vous savez que je ne fume pas. "

Les années maigres étaient venues. Ce n'était pas l'absolu dénûment. C'éfait la gêne. La gene, terrible mot mot vraiment infernal, même dans le sens bourgeois que les siècles lui ont don-

Ce soir d'octobre, Justin Deperonne, imprégné de cette tristesse intense que l'automne répand sur l'hiver de la vie, revenat de son logis de la rue Touillier. D'instinct, il suivait les rues les plus mélancoliques.

Il s'arrêta devant une librairie. Nette, bien rangée, admirablement claire et friande, cette librairie présentait les nouveautés en tout leur attrait de primeur.

Contre la vitre étaient étalés quelques autographes. Le vieux geste machinal, il repliait l'autopoète les examina. Livres et ma- graphe. muscrits, n'était-ce pas sa vie ? Tout a coup il tressillit. Il ve-

nait de reconnsitre son écriture. Entre une éloquente lettre de Mme de Staël et un indulgent son autographe à lui.

Il selut attentivement ces lignes cine de ses cheveux blancs, elle d'une encre pale, où il retrouvait lui dit d'un ton ferme : sa main de la quarantième année. C'était une réponse à un débutant Justin Deperonne. J'ai deviné que qui l'avait consulté. Il lui signa- c'était une épreuve et que vous lait ses qualités et ses défauts vouliez voir si vous n'aviez rien avec une bonne grace et une perdu de votre renommée. Soyez bonne foi qui l'émurent lui-même heureux, mon cher maitre. à travers la distance. Il sjoutsit : " Si vous persistez, Monsieur, œuvres complètes. Plus que comdans ce que, vous et moi, nous plètes même, si vous voulez que pensons être votre vocation, armez-vous de courage. La carrière est dure. Elle est dure jusqu'à la un angle de la principale travée,

Expérience de la quarantième année qui ne croyait pas si bien

Tout en lisant et en révant aineat, Justin Deperonne apercut, au plus humbles, au milieu des livres coin de la belle seuille de papter qui forment le cabinet de lecoù son sulographe était élégam ture. ment épinglé, une étiquette qui Deperonne admira cette seconportait le prix : "Trente-cinq de bibliothèque, vraiment popu-

Hé, quoi ! cette somme pour ces l'enes l'L'auteur, encore vivant et plus expé imenté, pour la lumes restaient d'une blancheur moitié le cette somme, écrirait immaculée. vo ontiers le double de ces lig-

Le vieux poète sent t slors son treprise éminemment commercia- vre.... le. Il rentre chez lui et transcrivit

le jusqu'à ses oreilles un cachenez de la ne corre et, ainsi mas qué, il se rendit en hâte à la librairie à l'autographe.

Il regarda d'anord le nom écrit au-lesaus de la porter V. L.E. TERC, Ibraire. -Ah!se dital, Victoria ou Vergrie Leglerc, par ton saint ${f P}_{t,t}$

tron, so s moi favorable! Il entra. Une vieille dame asese an comptoir se leva. Sex cheveux très biancs, son doux front le, le vieux et dustre prète Just Indéres bouche un peu grande, ses gran is yeux châtain clair sous des paupières un peu plissees, tout son vivage intelligent et fin

-M. Leclerc, demanda le vieux

La vieille dame sembla ne pas etres dans toates les mémoires, entendre. Ses yeux restaient at-Peut-être ne conneit on que les tachés sur le visage de Justin

Un peu embarrassé, le vieux -M. Leclerc establich?

-Non, monsieur, dit la vieille dame d'une voix émue.

La démarche de Justin Deperonne devenait inutile. Hél s! les En ce triste jour de la mi-sep- timides ont toujours une sorte de tembre, Justin Deperonne était demi-bonheur à constater qu'il un peu plus pauvre que la veille, n'y a clus rien à faire aujourd'hui. c'est à dire mille fois plus pauvre C'est un congé qui est donné à leur pauvre cœur.

Déjà, il se retirait, quand la vieille dame murmura: te, il n'avait rien épargné. Il pos- - C'est moi, c'est moi qui le

Justin Deperonne déploya donc

sot. Pour les journaux à la mode, Voici, dit-il, un autographe il composa des "nouvelles" élo- de "Justin D peronne" (oh! la parler les Parisiennes comme des pre nom). Je voudrais "m'en dé Muses et les Muses comme des faire " (oh! les pseudonymes que

grande fraicheur de nouveauté. - Voulez-vous me laiss-r cet Mais, peu à peu, les journaux se autographe, monsieur.... Je ne -Oui, demain. Je reviendrai

Le lendemain, le vieillard aux ouvrit de nouvezu la porte de "V.

Leclerc, libraire". La vieille dame parut plusémue On nous entend : partout où peu- encore que le jour précédent, devent être des livres de vers. En vant le visage amaigri et doulousomme, cels ne fait pas beaucoup reux qui se dissimulait ainsi le d'endroits. Ils étaient, soit dans mieux possible. Ses regards s'arles bibliothèques publiques, soit rétèrent un moment sur le mansur la table des curieux qui ou- trau propre, mais uné, sur les vrent leur ame aux plus gran les manchettes immaculées, mais effichoses, soit dans quelques chem lochées du vieux poète. Elle s'inbres parfumées où les fiancés veu- clins, comme pour relire l'auto-

ie deploye sur sa -Monsieur, dit-elle, l'autographe de M. Deperonne est admipuis vous en offrir que cent

-Cent francs! dit le vieux poète. L'autographe du même auteur, mis en vente ici même, porte trente-cinq franca comme

Le vieille dame baissa la tête, toute troublée.

-Oui, mais l'autographe que vous m'offrez est triple. -Trois sonnets sur une seule

-Mais inédits tous les trois. -Quoi, madame! Vous connaissez si bien les œuvres de ce-

lui dont voici le nom? L'ombrageux amour-propre du vi-ux poète commençait à s'alarmer. Il insista :

-Pourrai-je remercier moimême M. Leclerc 1

-M. Leclerc est mort. Je suis veuve depuis longtemps. Le poète comprit le sens de l'enseigne. C'était " Veuve 'Leclerc qu'il fallait lire. Adieu Victor, Victorin ou Virgile. D'un

La vieille dame, dans un éclair qui illumina son esprit et son cœur, vit qu'elle avait risqué de biesser crueilement le vieux poète. Elle découvrit aussi comment elle bulet de Victor Hugo, était placé pouvait le rassurer et le guérir. Tout en rougissant jusqu'à le ra-

> -le vous ai reconnu, Monsieur vous lit de plus en plus. Voici vos

> j'y sjoute ces trois sonnets. Justin Deperonne aperçut, dans ses volumes richement reliés de

cuir rouge et bleu. -Vous voici encore, continua Mme Leclerc, mais sous un vêtement plus modeste et pour les

laire, celle-la. Elle était entretenue avec un soin constant et caressant. Les couvertures des vo-

-Oui, disait Mme Leclerc, ré pondant à la pentée du poète, il convient de donner d'abord sux esprit traversé par une idée d'en pauvres gens le respect du li

La conversation s'était engryée napidement, de sa, noble écriture, entre ces deux êtres d'élite sur le trois sonnets inédits. Ceta fait, il sujet qui avait tonjours occupé !prit dens un tiroir des lunette- meilleur de leur ame. Dans tout six pouces de moins que la reine vertes qu'un oculiste lui avait re- libraire, il y a un poète qui som-

commandées isdes et qu'il n'avait [meille. Dans tout poète, il y a un ismais consent à porter; il enrou- libraire qui ne demande qu'a s'é

Justin Deperonne avait retiré son cache rezion et ses lunettes vertes qui le genaient p'us qu'eles ne le déguisaient. Mme Leclero retrouvait le vieux poète tel qu'el le se l'etat figuré d'après ses portraits, visage rasé et spirituel, large front chauve, prunel es bleu clair au brusque éclat.

Quand il quitte la l'branie, il laissa l'autogrophe sur le boreau, sans qu'aucane a lusion iu faite à un j rix quelcon que.

Mme Leclerc avait décidé le vieux poète à revenir. Bientôt Justin Deperonne se sentit à l'aise dens cette maison cu ses convres étaient à l'horneur. Il aima les bonn-s gens qui venai-nt acheter ou emprunteries bons livres. Il aima la conversation de Mme Leclerc. Il aima son silence. Il aima le tintement du rimbre, quand un client entrait.

Mme Leclerc, en retour, introduisit de l'ordre dans la vie matérielle du poète. El e fit en sorte que, sar sêtre plus riche, il ne sentît ni l'a gu l on ni l'entrave de la pauvre é.

Quelques années plus tard, un soir d'hiver, le vieux poète, assià sa place habituelle, près du fourneau, au fond de la libraine, et lisant vaguement quelque livre neuf, leva les yeux sur son amie qui écrivat, per chée sur le burenu. Il vit que, pour combattre le food que la porte laissait fitrer, elle avait enroulé à son cou un cache nez norr, et que, pour protéger ses beaux yeux tendres lassés par les cheffres, elle avast mis des lunettes fortes.

-Voilà le déguisement du marchand d'autographes qui devient utile pour la secon le.... on plutôt pour la première fois-

Mme Lec erc hocha la têt- en spuriant

C'est une chose divine que le sourire de deux vieilles gens qui, après avoir connu toutes les amertumes de la vie, commencent à en goûter la douceur.

CUISINE.

Soude aux poireaux et aux pommes de

Couper en dés des poireaux et des pommes de terre, les faire cuire dans l'eau bouillante salée avec un morceau de beurre. Au moment de servir, écraser les pommes de terre et verser le fode farine (celle-ci évitant le picotement à la gorge que produirait la pom ne de terre écrasée), et des croûtons de pain grillés.

Salade de perdreaux

Désoiser les restes de nerdreaux, ôter la peau, les mettre dans un saladier avec de la bonne huile d'olive, du vinaigre, sel, poivre, champignons cuits au beurre; persil, cornichons hachés, un peu capres, œufs durs, mêler le tout et servir.

Galeau au tapioca

1 litre Lait..... Sucre..... 110 gr dont 50 gr. pour le caramel Tapioca.... 120 gr. Beurre.... 50 gr. Œufs....

Zeste d'un demi citron, Mettre le lait dans une casserole avec 60 gr. de sucre et le zeste de gitron. Quand le lait est en ébullition, y verser le tapioca. Le tapioca une fois cuit, le retirer du feu, ajouter le beurre, puis les œufs entiers, les uns après les autres, en remusnt avec une cuillère de bois. Verser le tout, bien ceramel. Mettre à cuite à four doux 25 minutes environ. Démouler et servir.

Accompagner ce gatesu d'une crème à la vanille, ou le saupoudier de sucre et l'arroser de rhum auquei on met le feu.

"Cœur de veau farci

Enlever la peau d'un cœur de veau, l'ouvrir, le bourrer de chair à saucisse, le ficeler, le faire reve nir dans du beurre, avec du lard coupé en dés. Mouilier evec un verre à Bordeaux de vin blanc ou de vin de Madère, sjouter sel, poivre, petits oignons, carottes, un bouquet garni.

Laisser cuire environ 3 heures et servir avec la sauce dégraissée.

Supériorité féminine

Il est assez curieux de constater que si la plupart des souverains d'Europe sont de petite taille, les souveraines sont, au contraire, grandes et élancées. Le tear Nicolas II paraît petit à côté de la Tearine, lorsque tous deux sont debout. Le Kaiser n'atteint pas à la hauteur de l'Impératrice. Le roi d'Italie vient à peine à l'épaule de la reine Hélène. La reine de Danemark est une géante supres du roi Frédéric. Ele est d'ailleurs Suédoise et les Suédois, généralement, sont fort grands. La reine Amélie de Portugal avait quelques centimètres de plus que Don Carlos. Edouard VII d'Angleterre mesurait, à la toise,

Danseuses, **Culed-Nails.**

D'où viennent-e les ? On ne sait jamais. Où vont-elles! Un pru partout, mais principalement dans le Sud-A'gérien,le Sud-Tuni-

sien et la Tripolitaine. Jadis, elles arrivaient dans les grands centres où se tiennent les marchés arabes, et dans les richesoasis, sur des chameaux qui, d'un mouvement de va et-vient continu, balanç cent le bassour fermé de draper es et surmonté des extrémités de plusieurs queues de bœuf. Cette sorte de palanquin ne vaisit guère plus de quarante francs, et bien que très lent le voyage nécessitait peu de frais. Aujourd'hui, elles prennent le chemin de fer, c'est encore moins coûteux et plus vite.

Dès leur je me age, leurs parents leur ont donné le goût du luxe, c'est à-dire qu'ils les ont hah tuées à s'hab ller avec une certaine recherche d'one " mehlfa ", large pièce d'étoffe qu'elles drapent à l'antique. Mais, plus tard, ce costume se modifiera, il fera place au pantalon de soie de l'al-

Dès qu'elles sont nubiles, vers dix ou douze ans, on les marie, puis e les partent au hasard dans les ksours. L'homme reste au douar. Une vieille almée que la maladie ou l'age a forcé d'abandonner la profession, les a mitiées à leur ait. Ces courtisanes, cour la plupart, reviendront plus terd an paye natal et, continuant e même genre de vie, mais de façon discrète, finiront leurs jours

dans une respectable aisance. Selon l'endroit où el e se fixe, 'aimée sera tenue d'habiter avec plusieurs de ses compagnes, ou p us spécialement, dans les villes, un quartier ou une rue. Dans certaines oasis, c'est dans un "fondouk " déserté des voyageurs, oublié des caravanes, qu'elles sont parquées.

Dès que la nuit tombe, la mouquère procède à sa toitette fort simple. Dans l'encadrement de sa porte, et sans s'inquiéter des passents, elle s'applique des fards sur le visage, le rouge colore les joues, puis le blanc est étendu sur tout le visage et le kohenl, ou cosmétique, agrandit les yeux, prolonge les sourcils et avive les depuis soixante ans aux visiteurs petits tatouages du front, des joues mis dedans un morceau de beurre et du menton. De rares almées jamais été le lit de Louis XIV. frais manié avec une petite pincée ont renoncé aux fards, elles ont La chambre elle même, dans la

tés des fonctionnaires. It faut les voir, le soir, dans les cafés maures, évoluer aux sons aigus de la gheita. De petits pas, de faibles bilancements du corps, une nonchalance rythmée, c'est teur très digne de foi qui a eu là tout le secret de l'attention que leur porte les Arabes. Ceux-ci entassés dans la salle, les regardent en fumant des cigarettes ou le narghitch, et en buvant de petites tasses de café. Il leur semd'anchois à l'huile, quelques ble être avec les houris, au paradis de Mahomet dont parle le prophète. Mais quelques habitués ont témoigné à l'almée de leur choix le désir qu'ils ont de la voir danser pour eux seuls. Ils ont appliqué sur le front ou le menton de la jeune femme une pièce de monnaie. E', ans un mot, sans un geste, hiératique, elle a accepté l'hommage. Aux pièces d'or des notables marchands succèdent les piécettes d'argent que des adorateurs, jennes et vigourenx. viennent appliquer par une légère press on qui fait adhérer le rie au petit point de Saint-Cyr. Il métal aux chairs, sous les lèvres va falloir, pour la sincérité histodésirées. Elle accepte tout, el e rique, reviser le mobilier de la accepte toujours. Mais la vieille chambre du roi. almée est là qui veille, elle saura, mélangé, dans un moule enduit de tout à l'heure, obliger la jeune à ne pas faire de sentiment.

Quelque jour elle s'émancipers. La vieille comprendra vite sa destitution et cherchera une autre élève ; quant à celle qui l'a quittée, elle gardera son empreinte indélébile. Elle ira droit au quartier des Ouled-Naïls, ces belles filles qui, après les récoltes, quittant le berceau de leut tribu, le Djebel-Amour, s'en vont retrouver les fils d'Allah dont eiles ont métier d'occuper les loisirs.

Une rue étroite, sale et tortueuse, perce l'inextricable fouilis des étaleges du souk. Et puisque tout s'y vend, depuis le pur sang jusqu'à la sauterelle séchée au sole l pour être mangée à la croque sel. puisque tout s'y achète depuis le poil de chameau jusqu'au maléfice, n'est-il pas rationnel d'y voir celle qui, sobre du geste et de la parole, porte majestueusement le chef orné de plumes d'autruche et qui, très fière, voit s'alourdir chaque jour les colliers de pièces d'or produit insigne de sa carrière amoureuse !

Rue étrange où, la nuit, tout, est blanc. Des cris, des chants, des airs de musique sauvage que rythment des reilas et tantams viennent des maisons aux balcons ajourés ; et dans l'encadrement des portes, en costumes joyeux, enjoaillée de bijoux barbares, de plaques de métal, l'ex-danseuse re'ève de la main les écormes tresses de laine qui alourdissent sa chevelure noire.

-Au temps où la civilisation franque n'avait pas jeté ses perturbations économiques sur la terre de l'Islam traditionnel, riche toyens voient bien clair ?

des collers constitués par les libérantés de ses adorateurs, l'Ouled Nonsetournait à la tente où elle etait née, mailement déchue de son passé de danses et d'étreintes rémunérées; elle retreuvist aussi le mari qu'elle avait épousé avant son départ et ls v. va ent heureux, comme dans les contes. Aufour l'hu, partie du même politique ses sieul s, elle ne regagne p.us au ksour du Diebel Amoir qui l'a vu naitre, elle va à la vole, dont les mirages enchanteurs lai ont été révelés par des voyag urs à l'oasis où eile charmait les yeux des Arabes riches qui ont pour elle monnayé leurs innombrables régimes de dattes. Les colliers de pièces d'or s'égrènent rapidement à satisfaire es vices des in tigènes et des conquérants que la vie de la cité a combinés; et si rapidement que, parfois, n'ayart pas encore atteint la trent+ine, age où leur décrépitude commence, la dernière piécette de leur dernier co lier icur sert à prendre place dans la diligence que ses quatre chevaux souvent relayés, conduiront à l'oasis où les dattes d'or se muent m'invita à passer la nuit dans sa gen la chaine à laquelle une maren colliers de dangeuse.

La lune de... lard

Les magistrats de Dunmow, en Essex, viennent, conformément ménages à la fois. Le quartier de sante fraicheur. lard est réservé aux époux qui peuvent prouver que, pendant Arthur J. Smith et par le Rév. au mur. James Perkins et sa femme. Les droits des deux ménages au quarthur J. Smith étaient mariés tout Gai un entretien avec elle. juste depuis un an et deux jours à la dernière fête de Christmas.

Le Lit du Roi Soleil

Ce lit fameux, qu'on présente du palais de Versailles, n'aurait somptuosité, ne ressemblerait en rien à celle où le grand Roi recevait, au " petit lever ", ses courtesans. Le fait sersit certain, avéré. Il vient d'être révélé par un visil'indiscrétion de lire sur la tenture rouge et or de la chambre du Roi cette marque de fabrique: Grand frères". La maison "Grand frères " ne succéda qu'en 1810 à Pernon, fournisseur de la Cour Elle n'a donc pas pu tendre la chambre du Roi Soleil, des étoffes qu'on y voit aujourd'hui. Cette revelation a donne lieu à une enquête p'us étendue. et on a reconnu que le lit de Louis XIV a été fait sous Louis-Philippe! Ce lit n'est même pas une imitation de celui du Grand Roi, qui était, à la mode du temps, beaucoup plus bas. B ef, il ne reste dans la "chambre du roi ", comme souvenir des " appartements " de Versailles, que le entrebaillée, je pus denc recon baldaquin et le dessus en tapisse-

Petites Curiosités.

Pour deux Chinoises exilées sur les rives du Tage, l'émeute a grondé dans Lisbonne. Ces deux de laisser à d'autres le soin de files de Hau opéraient, nous diton, des cares merveilleuses. Elles Il faut qu'il renonce à son projet. rendaient la vue aux avengles. Mais compte sur moi, je te trou-Mais ce n'était point suivant les verai un mari digne de toi. règles de l'art, et leur oculistique orientale exhalait un facheux relent de sorcellerie. Homme irritée : d'ordre, et qui plas est médecin, le préfet de Lisbonne goûtait pen d'entrer chez moi et ne tourne ces pratiques. Il expulsa les deux pas autour de ma sceur! Je ne désordre.

donte. Mais aussi une manière re passer pour Serbe. Sa mère a d'apologue, dont le sens profond beau tresser ses cheveux à la mon'éshappera pas à ceux qui, tant de, ce n'en est pas moins une dai ent peu, s'appliquent à l'intelligence des symboles. Vous nous dites que ces Chinoises guéris. possèdent pas un coin de terre, enient les aveugles? Justement. Mais cela n'est pas si désirable. Le mandarin philosophe du te quittait guère. Mais je te dé. dat, il blessa d'un coup de osion-"Voile du bonhear" l'a démontré avec une abondance éloquen. Soudain on irappa a la poite son se résugier en Serbie. Olémenceau a déduit savamment

assure une béatitude solide. Disciple de ce sage, le préfet quement-mettre en lumière l'excellence d'une doctrine salutaire. Comme il détient l'autorité, il mit à sa démonstration quelque rudesse. Il a chassé les sorcières du d'Occident. Mais quoi ! dans une démocratie, et qui n'est née que épouvante: "Les brigands!" d'hier, convient-il que les ci-

TIMO, Dit le Souabe.

NOUVELLE SERBE.

lage desséché avaient l'air de ma- Souabe. un ci-eau ne bougeait.

veu et la nièce d'Ugreitch qui dans l'atre, éteignant le feu. à un antique us-ge, de décerner à t'é ce même jour au logis fam : un autre l'y suivit et la corte fut deux couples sa s reproche le list. Quant à Stana, sa sour, c'é- verrouillée à l'intéreur. Un grand quartier de lard de la paix conju- test une pure beauté. Sa démar- bruit s'éleva au dehors, Ugric tch gale. C'est la premère fois, de che me parut ferme en même et quelques jeunes paysans penépuis le règne de Jacques Ier, qu'. temps que légère, sa taille impo- tièrent dans la cuisine. In porils ont pu ainsi récompenser de vasante, son visage d'une éblouis taient des chandelles allomées,

Je coopsi dans le jardin avec l'oncle et le neveu. Stina nous Ugre tch. toute une année, aucune querelle servait silencieusement. Ensuite : Au milieu de la cuis ne, près intestine n'a troublé leur bonh ur lelle me conduisit à ma chambre d'un homme joune et robuste qui et que la lune de miel a bril é sur que meublisient une table, un portait le costume des paysans de eux sans le moindre nuage de l'arc et un lit de bois garni de la région, se tensit Ziwko, le vi-Christmas à Christmas. On a dé- paille, de draps très blancs et d'u- large couvert de sang. Stana, cerné la prime réclamée dès le 25 ne couverture. Un sabre turc, et horriblement pals, semblait sar le décembre dernier par M. et Mme | deux pistolets étaient accrochés point de s'évanouir.

à l'usage serbe qui consiste à se tre d'école armé d'une che se castier de lard étaient fondés. Il con- fire o'er par une belle et propre se survinrent et demanderent à vient, au reste, de noter que le jeune fille des bottes poudreuses, leur tour. révérend et sa femme sont octo Je dispensai donc. Stana de cette génaires et que M. et Mme Ar- humiliante besogne et commen-

-As-tu soupé, Stana? -Pas encore. -Soupes-tu toujours aussi

---Oui-

-Pourquoi? -A cause de l'ouvrage.

-Je comprends. Tu ne manges qu'après avoir servi les hommes de la maison. Dans les villes, blement sauvés par la fenetre, disles femmes mangent à la même je alors. table qu'eux.

Elle courit avec embarras et le va les épaules.

-Les mœurs des villes valent mieux que celles des villages, n'est-ce pas ?

Même sourire et même geste. -Marie-toi à la ville, tel est

mon conseil. -Veux-tu que je te lave les

pieds 7 demanda Stana. -Non, va souper.

-Dieu soit avec toi, fit-elle. puis elle sortit. Je posai mon revolver sur la table et je mu déshabillas. Le soldat vint m'offrir ses services l'envoyai dormir à l'écurie. Par cour, le l'ai attaché à un arbre, et la fenétre ouverte : le vent du soir li'ai ordonné au soldst qui accomm'arrivait, frais et vivifient; un pagne ce seigneur de le surveilgrillon chantait. Ce calme, ce let. repos me donnèrent un grand bien être après une journée si ta vitch, fit le maire. tigante: je m'assoupis. Un bruit de paro es dans la cuisine contigue à ma chambre me réveilla :

naître la voix de Z wko. -Vois-tu, sœurerte, disait il, à présent que me voilà de retour, mon premier souci va être de te marier, ensuite je prendrai fem-

Stana se taisait ; son fière re

-Je sais tout. Il eût mieux valu me dire toi-même la chose que gard. m'en informer. Je le hais, lui l

Comme elle demeurait siler ieuse, il poursuivit d'une vox

-- I'ni dit à Timo : " Garde-to-Célestes.De quoi s'ensuivit grand plaisante pas sur ce chapitre-là l somption, je repassai dans ce vil-Ce n'est qu'un fait divers. Sans Un Souabe qui veut se fai-Tout le village sait que pen-

fends de lui parler. me tensis près de la porte de les raisons pour quoi la cécité communication. A la faible lueur

-Bonsoir, dit-il durement.

Je saisis mon revolver; au l'égale à la lutte. Je vous le dis : même instant quelqu'un m'appeia c'est un vrai Serbe 1 " au-dehors.

-Seigneur, passe-moi vite par la fenê re les pistolets de Ziwko qui sont accrochés au mur de ta chambre Je suis Timo Trifunow. Vite, vite, les bagands sont 'ans la maison.

L'amoureux de Stana!.. Sans plus de réflexion je lui tendis les pistolets; j'ava - un pen reclu la Je voyageais à cheval avic un liête, car enfin, ce pouvait être un soldat par une journée d'été. Un quatrième brigand qui, pour s'emsoleit impit yable pesait sir la parer des armes de Zwko, se fainature ; les aibres avec leur feuil- sait passer pour Timo, dit le

lades implorant un verre d'eau: | Mon revolver à la main je péle bétail exténué cherchait l'ombre nét ai dans la cuisine en inême de quelque pommier isolé; pas temps qu'y entrait par la même porte un homme qui diriges son Mon cerveau parvenait diffice pistolet sur les brigands. Un de lement à penser, je respirats avec ceux-ci possit la main sur la boueffort, il me semblait que je n'au- che de Stana, pen fant qu'un aurais pas la force d'attein le au tre serrait le cou de Z wko qui i parausa t à demi-mort.

Nous y arrivames pourtant. Je -Rends-toi, Nicodème! cria m'occupat immediatement d'un le nouveau venu. Aussiôt les gite. Mais l'auberge avait un as- brigands lachèrent leurs votimes. pect minable et maloropre. Le chef tourna son pistolet vers Grande fut ma joie lo sque le vieil Timo; mais un de ses compa-Ugricitch, un notable du village, gnons trancha d'un coup de yatamite était auspendue; la marmite J'y sus sort bien traité. Le ne- se renversa et l'eau se répandit

habitaient avec lin me firent un' L'obscurité devint à peu près *ccoes simable. L. premier, nom | complète; il y eut un corps à mé Z wko, venait de terminer corps, puis un homme fut vio emson se v ce militaire et était re ment poussé dans ma chambre, des haches et des pioches.

-Qu- se p sect if demanda

Le maire, l'écriva n public por-Je n'al jamais pu m'accoutumer tant un fusil et un encrier, le mai-

> - Qu'y netel? Qu'estel arrivé? -C'est Nicodème qui feit des siennes dans le vlage, dit Z wko. li a envani it maison et sans Themme que voici (il montra Timo), je ne sus ce qu'il sersit

advenu de nous. -Où sont les brigands d'it le maire. A moi, tout le monde.

- Il y en a deux dans la chambre vorsine, dit Timo, -Monami, ils se sont proba-

-Voyons un peu!.... Qu'on me donne une hache. li enfonça la corte. Un coup-

de pistolet partit, une balte effl-ura la tête de Timo. Le ma re co nmanda: -Sus aux deux brigende! Mais ceux-ci - le fameux Nico tè ne qui semait la terreur dans

la région et un de ses acolytes se rendirent à la vue du nombre imposent de combattants dont dispossit le maire. -Qu'est devenu le troisième

brigand I demanda Z wko. Timo répondit :

-Tu es un vrai Marko Kralié-

La main tendue, Z.wko s'approcha de Timo: -Accepte mon remerciement! la porte de communication était Désormain, je te considérerai comme mon frère. Embrassons-

> nou•! Ils échangèrent un baiser fratesnel.

-Timo a gagné les deux cents ducats promis à celui qui fernit prisonnier Nicodème, déclara l'écrivein public.

La figure de Timo rayonna; il adressa à Stana un éloquent re--Buvons à la santé de notre

sauveur, s'écria Ziwko. Déjà les brigands avaient pris le chemin de la prison, escortés de quelques paysans. On apporta de l'eau-de-vie et les hommes trinquèrent galement.

Un an après, au jour de l'As-....." Qu'est ce que ce Timo I lage et le revis Ziwko, Stana et Timo à la foire. Stana portait la coiffe des femmes mariées.

> l'avissi le maire et lus deman--Savez-vous quel homme est

Time? -Un garçon très honorable, me répondit le maire. Il est dant le travail de la moisson il ne Hongrois de naissance. Etant solnette un officier qui insultait son Soudain on frappa à la porte saint patron, et dut pour cette rai-

On dansait sur la place publique, Timo était parmi les meildu feu qui se mourait dans l'âtre leurs danseurs. Des gens s'attaje pus voir entrer trois hommes blaient chez les merchands de de Lisbonne a voula-symboli- dont le plus jeune portait une boissons, les rôtisseurs mettaient veste ornée de boucles d'argent, des quartiers de viande à la bro-Sa figure était noire de poudre, che, des gâteaux tout chauds senan main droite tenait un pistolet, taient bon. Des cris et des éclats de rire se mélaient au son des Ses compagnons refermèrent la cornemuses. Dans une des bara-Fienve Bien, venues de ei loin porte d'entrée; j'entendis alors ques de la foire, Ziwko, en habits pour ouvrir les yeux aux diables des jurons, des cris étouffés et la de fête, faisait l'éloge de son beauvoix de Stana articulant avec frère : "Il n'a pas son pareil pour capturer les brigands Personne ne